

C'était pour Jeanne toute une vie nouvelle ; elle allait redevenir à ses anciens amours ; elle allait avoir le bonheur de devenir en paix, grâce aux bons conseils de Louis, avec le Dieu que sa mère lui avait appris à aimer.

Les conseils perfides de Mlle Paray ne seraient plus soufflés à ses oreilles pour l'engager à faire le mal.

Toute sa vie lui paraissait alors comme un songe, lorsqu'elle jetait les yeux sur son frère, dont la vue, lui rappelait tous les souvenirs de sa vie passée.

Jeanne passa bien des heures et des jours à converser avec son frère, l'abbé Louis.

Le duc Frédéric et Jeanne, fixèrent la date de leur mariage ; comme il devait avoir lieu prochainement, ils se mirent aussitôt à faire les préparatifs.

Ils demandèrent à l'abbé Louis de célébrer, lui-même, la cérémonie, de leur mariage.

Quel bonheur pour Jeanne, de contracter cette fois, au pied des autels de sa religion.

Elle était enivrée de joie, le jour de son mariage.

M. Louis de Bonnefon: son frère, officiait; Mlle Paray, sa grande amie, à qui elle avait pardonné sa légèreté, exécutait la musique ; son époux légitime allait être désormais, son bienfaiteur, son sauveur : le duc Frédéric.

Elle remerciait le ciel, du fond de son cœur, de lui donner l'occasion de témoigner sa profonde reconnaissance à son époux.